

HISTOIRE DE PETIT VIEUX A NE PAS DORMIR LA NUIT

A mes amours, Loïc, Pierric, Guénaelle

Ca y est, il fallait s'y attendre, ça devait bien arriver un jour. Les histoires qui finissent bien, c'est dans les contes de fées !

Heureusement , y a BFM, ça passe en boucle, y a toujours quelqu'un qui cause.

Pas top pour la planète, mais les vieux, faut bien leur donner un peu de compagnie.

Surtout en cette période de Covid. C'est triste, tous ces vieux laissés tout seuls, coupés de leur famille.

Et ils n'ont même pas droit à avoir des lapins de compagnie dans les Ehpad.

Non, à cause des vieux allergiques aux poils de lapin.

Déjà qu'il y a le Covid, pas le moment de tousser dans tous les coins.

Puis faut pas exagérer, tout de même, avec ces vieux soi-disant isolés. Ils peuvent se parler à eux-mêmes ou bien aux soignants.

Un vieux, ça adore faire chier un soignant, faut dire que ça n'a que ça à faire. C'est comme un jeune de banlieue qui adore tagger les murs.

Mais un vieux, ça aurait mieux à faire entre nous, comme parler au Ciel par exemple.

Surtout que le temps presse, pour mettre ses affaires en ordre, avec le monde d'en haut.

Et y a souvent du ménage à faire !

Le costume doit être sacrément dépoussiéré, sinon, tintin, on entre pas, là-haut.

Voilà pourquoi, quand on voit un vieux qui radote en boucle les mêmes ritournelles, il faut le laisser faire, il n'a plus que ça, le bougre.

Il occupe le temps, l'espace aussi et préfèrerait sûrement être dans un autre espace-temps, mais bon, il ne connaît que celui-là.

Il n'a rien demandé, en fait on sait pas, en tout cas, il est là.

Son sang qui coule, son cœur qui bat, dans le vide, pour personne, en atteste,

la morve qui coule au coin de son nez, aussi, témoignant de son incapacité ou de son renoncement à séduire les jeunes infirmières qui viennent lui faire sa piqûre hebdomadaire, celle qui maintient contre nature ses organes fatigués, parce que c'est plus présentable pour la bonne société.

Pourtant, parfois, dans ses rêves, dans un moment de lucidité entre deux Alzheimer, le vieux se souvient de l'enfant, de l'enfant aux yeux qui brillaient sous les caresses de sa maman ou dans les bras musclés de ce géant, cet enfant qu'il était, mais ça, c'était avant,

avant ce grand nuage venu sans crier gare obscurcir l'horizon, celui de ses rêves, celui de ses projets, celui de l'Amour qu'il avait tant et tant à donner, qu'il le croyait nécessairement illimité.

Mais le nuage s'est installé et le petit homme a soufflé, soufflé, soufflé.

Le nuage a fini par s'éloigner, devant tant d'obstination d'un si vaillant petit garçon.

Mais l'infâme est revenu, plus sombre encore, plus vaste, plus obscurcissant.

L'enfant a soufflé, soufflé, récupéré un peu de soleil et encouragé tous ceux qu'il aimait à l'imiter dans son entreprise désespérée.

Le nuage a semblé renoncer, l'espace d'un instant, celui de la trêve traîtresse entre deux batailles précédant l'halali.

Le nuage s'est chargé de sa grisaille la plus immonde et est revenu à la charge, encore plus décidé.

Le petit a soufflé, soufflé, soufflé encore, mais il a fini par s'essouffler.

Sur le parvis de sa vieillesse, il a fini par abandonner tout ce qu'il aimait, la joie, la lumière, la vie.

On ne lutte pas contre de tels nuages car ils viennent des abîmes insondables de l'âme humaine

Et plus on leur souffle dessus, pour les chasser de notre ciel, plus ils reviennent en force avec toute l'abjecte fureur de l'anéantissement.

Pleure petit d'homme, pleure et pleure encore, car c'est la preuve que le nuage n'a pas encore envahi ton ciel.

C'est la preuve que tu aimes et que tu réclames par tes cris qu'il en soit également ainsi envers toi,

comme lorsque tu étais encore un bébé, ignorant la fourberie du langage,

ce langage des hommes, lu, parlé, écrit, comme ils disent, mais qui attire les nuages comme le fait un aimant d'un morceau de ferraille.

Ton langage non verbal étant le seul qui vienne vraiment du cœur, fasse le Ciel que tu rencontres sur ton chemin des gens qui le comprennent

Car les temps sont difficiles et les nuages poussent comme des champignons, que les hommes arrosent à coups de convictions.

Mais il se fait tard et le moment d'avaloir son diner. Tiens, comme c'est étrange, l'infirmière, si jolie dans sa tunique blanche et sa poitrine conquérante n'est pas passée.

Oubli ou bien, sans s'en rendre compte, le petit vieux serait il déjà passé de l'autre côté ?

Laurent